

M. Farr : le Dr Bell, fameux géologue, et M. Haycock, un chercheur d'or et d'argent. Le Dr Bell arrivait même d'une course de plusieurs semaines dans la région environnante que la Commission Géologique explore pour la première fois, chose étonnante à dire. En effet, la seule exploration qui ait été faite est celle de sir William Logan, et encore n'a-t-elle pas dépassé les montagnes qui entourent le lac. Le Dr Bell a parcouru toute la région entre la rivière Montréal et la rivière Blanche et il en parle dans les termes les plus élogieux. Maints colons qu'il a rencontrés qui n'avaient pas le sou, il y a quelques années, ont aujourd'hui des défrichements valant de \$1,500 à \$2,000. C'est un grand voyageur. Il a même visité plus d'une fois la baie d'Hudson, et on lui doit plus qu'à tout autre de faire croire que la baie serait navigable pendant une longue période de l'année pour des bâtiments construits spécialement pour ce service. Les voyageurs ont beaucoup à raconter, aussi avons-nous laissé la parole au Dr Bell qui n'a pas peu contribué à nous égayer par ses histoires toutes pleines de parfum local.

— Voulez-vous assister à une danse indienne, nous dit M. Farr après le dîner.

— Certainement, répondons-nous en chœur.

— Alors, dit-il, transportons-nous au bâtiment en arrière que l'on a transformé en salle de danse. Hier, l'un de nos meilleurs chasseurs, Antome Piciou, a épousé Charlotte, fille de feu Adam Wilhijikomik, du Matawagaman. Il y a eu dans l'après-midi un repas abondant auquel ont contribué tous les Indiens qui sont campés ici, puis dans la soirée un grand bal. La danse va être reprise ce soir avec une ardeur toute nouvelle.

Donc nous nous rendons au spectacle. Il y avait là une centaine d'hommes, femmes et fillettes, qui se livrant à une danse effrénée, qui accroupis sur le plancher, causant, caquetant, qui fumant impassibles. La mariée, une jeune fille de

15 ans, aux grands yeux noirs, à la figure enjouée, était de toutes les danses. Costume très simple : robe en calicot, mouchoir rouge autour du cou, châle à carreaux voyants. L'*heureux époux* était aussi placide qu'on peut l'être. C'est à peine s'il avait daigné ouvrir le bal. M. Farr lui a présenté comme cadeau de nocces une superbe paire de *converstes* blanches. Il les a mises tout simplement à ses côtés sans dire mot. Mais si le marié n'avait pas l'air de la fête, les autres s'en sont donné à leur aise. Il y avait là les meilleurs danseurs de cent lieues à la ronde. Aussi toutes les danses connues et inconnues y ont-elles passé depuis la danse des canards jusqu'à celle des lapins. Ça frottait, ça sautait, ça pirouettait, ça gambadait avec une cadence, un ensemble parfait. Tout cela entremêlé de cris pleins de gaieté : *Ho ! ho !* La danse des lapins, qui est toute une série d'ingénieuses poursuites, agitait seule une quinzaine de couples. Je vous prie de croire qu'il y avait de l'entrain et des nuages de poussière. La musique se composait d'un violon et d'un petit tambour que battait un véritable colosse. C'était d'un disparate achevé. Au reste, la plus grande modestie présidait à tous les mouvements. Nous nous sommes retirés à onze heures, mais il paraît que les danseurs ont tenu bon jusqu'à l'aurore.

Je suis allé le lendemain présenter mes compliments aux mariés. Six tentes étaient rangées sur le rivage et ils habitaient l'une d'elles. On y avait suspendu tous les présents qu'ils avaient reçus de leurs parents et amis. La mariée avait déjà pris son rôle au sérieux et commençait à faire bouillir la marmite. Le mari était aussi imperturbable que jamais. Bientôt il prendra le fusil du chasseur et le chemin de la solitude qu'il paraît tant affectionner.

A la mission, j'ai constaté que ce mariage était le 27^e qui y ait été célébré depuis le mois de janvier. Cela promet, car il n'y en a eu que vingt l'année der-